



Institut Biblique de Genève



Tu aimeras le Seigneur de toute ta pensée

Forum de Genève

Volume 19 / n° 2 - Juillet 2015

Être disciple aujourd'hui...

ERIC WAECHTER

Sommaire

Cet article montre que la relation Maître-disciples que l'on retrouve dans les Évangiles correspond à un modèle culturel propre au temps de Jésus. Cela revient-il à dire que nous ne devrions plus aspirer à être des disciples de Jésus aujourd'hui ? Certes non ! Toutefois, l'auteur montre que les épîtres du Nouveau Testament mettent en valeur un vocabulaire qui enrichit le concept de Maître-disciples, et ce à la lumière des nouvelles réalités conséquentes à l'ascension du Maître et à l'envoi de l'Esprit dans le cœur des croyants.

Introduction

Devenir disciple de Jésus-Christ, être disciple ou encore faire des disciples : ces expressions sont courantes dans nos milieux. Bon nombre d'Églises développent leur programme de *formation de disciples*, ou de *multiplication de disciples*. Elles répondent ainsi à l'ordre de mission donné par Jésus à ses disciples en Matthieu 28.18-20 : « J'ai reçu tout pouvoir dans le ciel et sur la terre : allez donc dans le monde entier, **faites des disciples** parmi tous les peuples, **baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit et apprenez-leur à obéir à tout ce que je vous ai prescrit**. » Si le texte de Matthieu 28 précise la nature de la mission (*faire des disciples de toutes les nations*) en y enjoignant deux modalités (les *baptisant* et leur *apprenant à obéir*), il ne dit pas ce qu'est un disciple, et encore moins ce qu'est le disciple de Christ aujourd'hui.

Alors que signifie être disciple de Christ aujourd'hui ? Si couramment utilisé dans notre voca-

bulaire, sommes-nous conscients des réalités que ce concept recouvre à la lumière de l'ensemble de l'Écriture ? Notre principale référence lorsque nous parlons de disciples, ce sont les Évangiles, mais notre manière de penser est-elle théologiquement fondée lorsque nous nous limitons à ces seuls livres ? Quelles sont les conclusions que nous sommes amenés à formuler si nous parcourons l'ensemble des écrits du Nouveau Testament ? Le modèle Maître-disciple est-il encore valable à l'heure actuelle ? Fonctionne-t-il de la même manière que dans les Évangiles ? Quelle est l'identité du disciple du XXI^e siècle ? Voilà l'objet de notre enquête.

Maître et disciples au temps de Jésus

« Grande est *l'étude* car elle mène à *l'action*. »¹
Cette maxime résume la finalité des communautés

¹ « Accomplir la Torah », in *Le monde où vivait Jésus*, sous dir. de Hugues Cousin, Paris, Cerf, 2008, p. 411.

de Maître-disciples qui existent au temps de Jésus en Palestine telles qu'elles nous sont présentées dans la littérature extrabiblique². **L'étude** concerne la transmission orale du judaïsme dans la plus grande fidélité à la Torah. Elle est enseignée par un Maître, appelé Rabbi. **L'action** vise la mise en pratique par les disciples des connaissances transmises par le Maître.

Maître et disciples vivaient ensemble sous le même toit. Les disciples servaient le Maître et assuraient les tâches quotidiennes au domicile d'une maison utilisée comme école. La présence physique du Maître était vitale : il fallait vivre au plus près du Rabbi, s'imprégner de ses habitudes, de ses paroles et dialoguer avec lui assis à ses pieds³. Le modèle qui, dans l'Ancien Testament, fait référence pour cette pratique est la relation Élie-Élisée⁴. Parfois le Maître allait de ville en ville ; les disciples le suivaient, mais toujours à distance par déférence à son égard. C'est le disciple qui choisissait son Maître. Il pouvait s'en séparer et en suivre un autre pour enrichir et élargir ses connaissances. Cette pratique était plus qu'encouragée.

Le parallèle qui existe entre cette brève description et les récits des Évangiles saute aux yeux. Jésus est identifié comme un Rabbi par ses contemporains⁵. On lui reconnaît une science exceptionnelle de la Torah. Il s'entretient avec d'autres des sujets débattus entre Rabbis : mariage, divorce, résurrection des morts, lavement des pieds, respect du sabbat, et ainsi de suite. Il enseigne dans des maisons accompagné des Douze qui le suivent sur les routes de la Palestine et qui assurent aussi les tâches quotidiennes. Ceux qui le suivent sont appelés disciples tant par le Christ lui-même que par les personnes extérieures au groupe des disciples. La relation entre Jésus et ses disciples respecte la tradition du modèle Maître-disciples de son époque⁶. Mais non sans plusieurs différences majeures.

Un Rabbi Jésus différent des autres

Contrairement à la tradition de son époque, nul ne pouvait devenir son disciple si Jésus ne le choisissait. L'attachement au Maître est exclusif

et pour la vie. Tous ne sont pas dignes de le suivre, car il faut renoncer à beaucoup pour devenir disciple⁷. D'autre part, l'autorité du Rabbi Jésus est constamment contestée par les autres Rabbis au point de vouloir le faire mourir. Mais il y a encore une autre différence : l'ascension du Christ. Le Maître est monté au ciel et voilà les disciples orphelins. Peut-on encore parler d'une communauté de Maître-disciples si le Maître n'est plus présent physiquement ? Le modèle Maître-disciples de Jésus est devenu trop différent du modèle traditionnel⁸. Ces discontinuités annoncent une évolution de la relation Maître-disciples, sans en effacer pour autant la nature. On se trompe certainement si l'on affirme que le discipulat aujourd'hui est strictement identique à celui des Évangiles.

Consultons la suite du Nouveau Testament pour comprendre l'aboutissement de cette évolution.

Maître et disciples dans la suite du Nouveau Testament

L'absence du terme disciple et de son vocabulaire corollaire surprend le lecteur lorsqu'il consulte les autres livres du Nouveau Testament. Aucune épître ne reprend la thématique du discipulat pour la développer. Aucun texte des apôtres ne développe de manière explicite l'appel de Matthieu 28.19 à faire de toutes les nations des disciples. Aucun apôtre n'utilise le terme de disciple pour saluer les destinataires de ses correspondances. Seul Luc, dans le livre des Actes, utilise

² L'ouvrage *Le monde où vivait Jésus* fournit une description assez détaillée de la tradition Maître-disciples en Palestine avec plusieurs citations de textes rabbiniques. Voir *Le Monde où vivait Jésus, op. cit.*, p. 406-414.

³ Par exemple, on dit du Rabbi Yohanan ben Zakkai « qu'il n'a jamais proféré de paroles, ni franchi [la distance] de quatre coudées sans [étudier] la Torah [...]. Il ne dit jamais rien durant sa vie qu'il n'ait entendu dire à son maître [...]. Et son disciple Rabbi Eliézer se comporte de la même manière. » Citation du Talmud de Babylone, Soukkah 28a in *Le monde où vivait Jésus, op. cit.*, p. 406.

⁴ 1R 19.19-21.

⁵ Mt 8.18-19 ; Mc 5.35, 9.17, 13.1 ; Lc 8.24 ; Jn 1.35-50, 3.2, 4.31, et ainsi de suite.

⁶ Mt 22.15-22 : ce texte identifie les Pharisiens et leurs disciples. Un autre modèle Maître-disciple est celui de Paul et Gamaliel. Ac 22.3 (TOB) : « Je suis Juif, né à Tarse en Cilicie ; mais j'ai été élevé dans cette ville-ci, et instruit aux pieds de Gamaliel dans la connaissance exacte de la loi de nos pères. »

⁷ Lc 18.18-19. Il s'agit de l'épisode du jeune homme à qui Jésus demande de se séparer de ses richesses pour le suivre.

⁸ Les lignes nous manquent pour détailler la portée de ces différences.

le terme 28 fois⁹ pour désigner un croyant, un groupe de croyants ou les croyants en général¹⁰ ; mais cette utilisation ne sert qu'à nommer la nouvelle communauté de croyants. Si, dans son Évangile, Luc développe l'identité théologique du disciple, il n'en est rien dans son second récit. Et nous faisons le même constat pour le mot « Maître »¹¹. Est-ce à dire que le modèle Maître-disciples a disparu après l'ascension du Christ ? Certainement pas ! Mais il ne fonctionne plus tout à fait de la même manière. Il est dépassé dans le sens où il va au-delà de son fonctionnement originel dans la culture de l'époque.

Le modèle s'estompe et s'enrichit : de l'imitation à l'incarnation

La présence du Maître aux côtés de ses disciples à l'époque des Douze est devenue intérieure depuis la Pentecôte. Pour le croyant aujourd'hui, la présence physique de Christ au ciel est bien plus avantageuse que sa présence physique sur terre¹². Le Maître, par le Saint-Esprit, opère dans la vie du disciple une transformation tout en profondeur... jusqu'à incliner sa volonté pour répondre avec succès aux exigences de la vie de disciple ! Si le disciple pouvait copier le Maître à l'époque de sa vie terrestre, le changement ne pouvait atteindre le niveau de transformation opéré par le Saint-Esprit dans la vie du croyant aujourd'hui. L'imitation d'une personne visible cède le pas à l'incarnation et l'Écriture va jouer un rôle essentiel dans ce processus de transformation.

Autre différence : au temps de Jésus, l'enseignement du Maître était oral pour perpétuer la tradition du judaïsme, alors que cet enseignement est aujourd'hui dispensé par l'Écriture. Notre Maître nous parle par l'Écriture. Lire, méditer et prier l'Écriture, c'est être assis aux pieds du Maître pour recevoir son enseignement et apprendre de Lui. Il demeure le modèle de référence pour orienter toutes les facettes de notre existence. La conjonction du Saint-Esprit et de l'Écriture rend caduque la nécessité de vivre physiquement au plus près du Rabbi¹³ et protège par là même du risque de l'attachement à la forme plus qu'au fond.

La relation du disciple au Rabbi Jésus « reproduit un modèle culturellement connu et reconnu en son temps. [...] La tentation est grande de relever tel ou tel aspect de cette suivance liée à des circonstances historiques précises et concrètes pour le présenter comme un idéal éternel à reproduire. »¹⁴ L'ordre de mission de Matthieu 28.18 (*faire de toutes les nations des disciples*) ne consiste pas à reproduire un modèle lié à une culture, mais à amener toute personne à une relation avec Jésus qui dépasse de loin le modèle culturel du I^{er} siècle après Jésus-Christ ; tout nouveau croyant devient fille ou fils du Père du Rabbi !

Être disciple aujourd'hui...

Ce que nous appelons « être un disciple de Jésus » aujourd'hui ne correspond plus *stricto sensu* à la relation Maître-disciples du temps de Jésus. Le profil du disciple de Matthieu 28.19¹⁵ n'est pas celui des Évangiles (c'est-à-dire le modèle culturel d'alors), mais celui du croyant dont l'identité se profile dans la suite du Nouveau Testament. Jésus, en s'incarnant dans notre humanité, à une époque donnée, dans une culture donnée, « utilise » le modèle Maître-disciples de son temps pour aboutir à une autre réalité, sans pour autant effacer toute la substance du modèle originel. Le véritable disciple, c'est le croyant. Le Maître est le Christ ressuscité. La communauté des disciples est le rassemblement

⁹ Ce nombre varie de quelques unités selon les variantes des manuscrits du livre des Actes.

¹⁰ Ac 16.1, 9.10, 19, 6.7, et ainsi de suite.

¹¹ La manière dont Luc décline l'identité des croyants à l'aide de mots différents entre le début et la fin des Actes est significative. Elle démontre que les premiers chrétiens ont pris progressivement conscience de leur identité et de l'avènement de l'Église. L'étude de l'utilisation du mot « disciple » dans le livre des Actes doit se faire dans cette perspective plus générale.

¹² Jn 16.7.

¹³ Attention, il ne s'agit pas ici de revendiquer l'autonomie complète du croyant dans sa lecture et sa compréhension de l'Écriture. Le croyant a besoin, pour bien interpréter et étudier la Bible, de tous ceux qui exercent dans l'Église les ministères particuliers de l'enseignement et de la doctrine. Nous nous limitons dans ces lignes à identifier les particularités de la relation Maître-disciples.

¹⁴ Jacques Buchhold, « Suivance de Jésus et spiritualité chrétienne », *La spiritualité et les chrétiens évangéliques*, sous dir. de Jacques Buchhold, col. Terre nouvelle, volume II, Meulan – La Bégude de Mazenc, Edifac – Excelsis, 1998, p. 53. Dans la suite de son propos, Jacques Buchhold présente plusieurs dérives dans l'histoire de l'Église liées à la reproduction culturelle du modèle Maître-disciples.

¹⁵ D'ailleurs, quel modèle Matthieu avait-il en tête lorsqu'il rapporte ces paroles de Jésus dans la rédaction de son Évangile ? Certainement le modèle que l'Écriture continuera de révéler, c'est-à-dire le croyant.

de tous les croyants, c'est-à-dire l'Église. Voilà l'aboutissement du modèle Maître-disciples-communauté tel qu'il est esquissé dans l'ensemble des écrits du Nouveau Testament. Ce modèle s'affranchit de sa dimension culturelle et ne retient que l'essentiel qui demeure à travers les âges : l'obéissance et l'imitation (rendue possible par le Saint-Esprit, faut-il le rappeler ?) au Maître. Du coup, c'est avec l'ensemble des données de l'Écriture qu'il nous faut relire les Évangiles et que peut s'appliquer à la vie du croyant tout ce qui est dit du disciple et de son Maître, dans l'Évangile de Luc en particulier.

Ainsi, lorsque nous parlons de « formation de disciples », notre mission est d'amener tous les croyants « à l'unité dans la foi et dans la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'adultes, à un stade où se manifeste toute la plénitude qui nous vient du Christ. De cette manière, nous ne serons plus de petits enfants ballottés comme des barques par les vagues et emportés çà et là par le vent de toutes sortes d'enseignements, à la merci d'hommes habiles à entraîner les autres dans l'erreur. Au contraire, en exprimant la vérité dans l'amour, nous grandirons à tous égards vers celui qui est la tête : le Christ. » (Ep 4.13-15)

Ainsi, si l'expression « être disciple (de Jésus) » reste valable et pertinente aujourd'hui, reconnaissons qu'elle exprime une réalité que le Nouveau Testament traduit diversement. Le texte d'Ephésiens 4.13-15 en fournit un bel exemple, mais on pourrait aussi parler de renouvellement de l'intelligence, de sanctification, du fait de marcher d'une manière digne de l'Évangile, notamment. Lorsque nous faisons l'expérience de ces réalités grandioses, nous vivons en disciples de Jésus.

Eric Waechter est marié, père de 4 enfants. Après une formation d'ingénieur et quelques années passées dans l'industrie des télécommunications, il quitte l'Alsace avec sa famille pour entreprendre une formation de théologie à l'Institut Biblique de Nogent-sur-Marne puis à la Faculté Libre de Théologie Évangélique de Vaux-sur-Seine. En 2006, il s'installe dans la Drôme et assure la charge pastorale d'une Eglise des CAEF. Depuis 2011, Eric est Secrétaire Général du Réseau FEF et chargé de missions pour les CAEF dans le domaine de la formation et l'implantation de nouvelles Eglises.



Institut Biblique de Genève

120, route de la Capite
CH-1253 Vandœuvres
Tél. 022/752 14 44 • E-mail : info@ibg.cc
Site web : www.ibg.cc

Comptes :
Pour la Suisse : CCP 12-13151-5
Pour la France :
Crédit Agricole - Haute Savoie

ABONNEMENT à envoyer à l'Institut Biblique de Genève

(Nous vous recommandons de photocopier ce talon pour conserver l'article intact.)

| | | |
|-------------------------|---------|------|
| Abonnement annuel : | 15.- FS | 12 € |
| Abonnement de soutien : | 30.- FS | 24 € |

- Je souhaite m'abonner au FORUM DE GENÈVE.
- Veuillez m'envoyer un bulletin de versement pour l'abonnement en Suisse.
- Je joins un chèque en euros à l'ordre de l'Institut Biblique de Genève.

M. Mme Mlle Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____ Pays : _____

Le FORUM DE GENÈVE est une publication trimestrielle de l'Institut Biblique de Genève qui aborde des questions contemporaines d'un point de vue chrétien. Les articles, qui sont parfois des traductions, sont sélectionnés en raison de la pertinence de la réflexion. Les opinions exprimées sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement celles des éditeurs.

Comité de publication
Dominique Angers
Mike Evans
Pierre Klipfel

ISSN 1424 - 4489